MURS, MURS
LE JOURNAL DES VILLES
NUMÉRO 16
JUIN, JUILLET, AOUT 1986

Etienne Daho, l'homme aux fans

Michèle Fitoussi

Un Rennais serein et propre sur lui fait craquer les minettes. Etienne Daho gagne la France musicale.

Il est simple et charmant. Tout à fait le genre de mec à l'aise partout, à l'heure du thé avec sa grand-tante, en week-end à Rome avec une belle fille romantique, comme «aux Bains» à deux heures du mat' avec la crème des branchés. Etienne Daho est un jeune homme 100 % moderne mais ça ne gâte rien au plaisir. Bien au contraire. Pas grosse tête pour deux sous et pourtant tout marche très fort pour lui. *«J'ai un bol incroyable»*, reconnaît-il modestement. Qu'on en juge. Son premier album, *«Mythomane»*, remporte ce qu'on appelle poliment un succès d'estime (flop à la vente, mais les médias et les cablés sortent de leur torpeur pour écouter d'une oreille attentive). Un second, *«La notte, la notte»*, démarre en force. Il fait connaître au grand public l'ami Daho avec deux titres, celui de l'album, et *«Week-end à Rome»*.

Entre-temps, il remporte le Bus d'or, grand prix de la rock critique (après Bashung, Indochine, etc.) et fait un tabac à l'Olympia, l'année dernière, suivi d'une tournée d'enfer avec ses musiciens, «le Grupo». Dans la foulée sort un troisième album, *«Pop Satori»*. *«Pop parce que ce sont des chansons pop, textes simples, mélodies simples et Satori qui signifie illumination, parce que l'année 85 a été formidable pour moi. Satori comme le roman de Kérouac»*.

Parcours sans faute donc pour ce Rennais d'adoption, licencié en anglais qui n'a jamais su écrire la musique. *«Pour mes premières mélodies, j'avais inventé un système de notations musicales fait de points, de traits, de figures géométriques»*, a-t-il cent fois raconté. Des mélodies qu'il compose alors pour cause d'amour. Il l'aime, il est malheureux, il veut le lui dire en chanson. *«Je voulais lui raconter ce que j'avais dans la tête. Dans ce disque, je n'ai mis que des chansons que j'aimais»*. A l'époque, Rennes, où il habite avec sa famille, est très branché. *Marquis de Sade*, le groupe, règne sur la ville avec son clan de groupies. Etienne en fait partie. C'est la nuit, les copains, la fête perpétuelle, le nomadisme professionnel comme il l'appelle. *«J'étais une sorte de petit roi, invité partout. J'ai eu du mal à me sortir de cette vie. J'en ai eu marre justement parce que ça devenait trop facile»*.

L'exil, c'est Paris en 1983. *«J'ai eu un mal fou à m'y installer. Et maintenant je suis très attaché à cette ville. Je me sens partout chez moi. J'ai toujours un voyage dans ma tête»*. Ces trois années où il a avancé en se jouant des obstacles, Etienne les analyse avec lucidité. Pour lui, curieusement, ce qui a marché, c'est le bouche-à-oreille, la rumeur bienveillante qui va en s'amplifiant (*«Comment, mais tu n'as pas encore écouté le dernier Daho ?»*). Une vraie boule de neige de fans acquis à Daho, jusqu'à cet Olympia de l'année dernière où la salle, conquise d'avance, s'est levée comme un seul homme dès la quatrième chanson. *«J'en ai été le premier surpris*, dit-il, *ça m'a électrisé»*. Ses chansons sont devenues des mots de passe comme autant de connivences pour ceux qui savent avant les autres que la pop est grande et Daho son prophète. *«Au début, pourtant, je n'étais pas sûr de moi. Mais, c'est vite devenu une passion»*. Avant, angoissé, timide, malheureux, il refusait les entretiens, les télés, toute la promotion obligée.

Ce temps-là est loin. Aujourd'hui, Etienne aime parler de son métier. Il est heureux. Il aime ce qu'il fait. *«Mon disque*, Pop Satori, *j'en suis content. Toutes les chansons me plaisent* (toutes écrites par lui, très rapidement, en studio, à l'exception de *«Duel au Soleil»*). *J'ai réalisé moi-même la pochette, avec une photo prise au Flore»*. Ses chansons ont l'air simples, légères, ambiance de fête et de dolce vita, amour toujours, toi et moi, etc. Son physique d'adolescent prolongé, sa voix au charme suave en rajoutent dans le côté léger. *«J'aime la simplicité, c'est vrai, mais je ne choisis pas toujours la facilité. Dans mon disque, j'ai mélangé commercial et underground»*. Car Daho, c'est plus compliqué que les apparences, un vrai musicien qui se réfère au rock et qui sait naturellement, sans artifices, charmer. Chanteur, auteur, il écrit pour lui, mais aussi pour Lio, Dany... Et sur Françoise Hardy, sa star, son amie. Il termine un livre *«de fans, pour les fans»* sur elle (Editions Jacques Granger)... *«Nous sommes tous les deux Capricorne, ascendant Vierge. Ensemble, nous avons des rapports à la fois distants et chaleureux, de timidité et de curiosité. C'est un personnage que je trouve super, comme Bardot, Cocteau, la Tour Eiffel, Vian, Lapointe, Gainsbourg. Des gens dont on peut être fier. Un esprit français très classe»*.

Vivre cent vies

Drôle de garçon qui aime, par-dessus tout, Sables d'Or, une ville fantôme bretonne, onze heures du soir, *«quand tout peut arriver»*, sortir, s'amuser (mais aussi travailler), Henry Miller, le cinéma (son film préféré : *«Je t'aime moi non plus»* de Gainsbourg). Drôle de garçon, heureux, sans crainte de l'affirmer qui voudrait vivre cent vies pour *«continuer mon métier de musicien, voir mes amis, avoir du temps à consacrer aux gens que j'aime, me lancer dans le cinéma»*. Il vient d'obtenir deux petits rôles dans les films de Virginie Thévenet, *«Grand écart»*, et d'Olivier Assayas, *«Désordre»*, dont il écrit aussi la musique. *«Quand on n'a plus de temps tout devient un luxe»*. Fin septembre, ce sera l'Olympia pour cinq jours puis une tournée dans vingt-cinq villes françaises. D'ici là, Etienne Daho sera encore plus haut. ●